



Géologie Un quartz de 55 kilos a été découvert par hasard au pied d'un glacier tessinois, l'été passé. >> 25



Le Léman, une benne à plastique

Eau. La pollution du plus grand lac d'Europe occidentale serait équivalente à celle de l'Atlantique Nord. Le détail est expliqué dans une exposition au Muséum d'histoire naturelle de Genève. >> 27

MAGAZINE

HISTOIRE VIVANTE

23
LA LIBERTÉ
VENDREDI 10 FÉVRIER 2023

Durant trois décennies, la Chine populaire a diffusé sa propagande sous couvert culturel dans notre pays

Mao avait ses petits soldats en Suisse

<< PASCAL FLEURY

Communisme >> Durant la guerre froide, un parti maoïste, bien que relativement confidentiel, a exercé une influence dans le paysage sociopolitique suisse grâce à plusieurs associations culturelles qu'il contrôlait en sous-main. Les explications de l'historien Cyril Cordoba, chercheur à l'Université de Fribourg et auteur d'une thèse¹ sur les relations culturelles et politiques entre la Suisse et la République populaire de Chine.

Les cellules maoïstes apparaissent autour de 1963. Sous quelles impulsions?

Cyril Cordoba: Leur apparition s'inscrit dans le contexte historique de la rupture politique entre la Chine et l'Union soviétique, au début des années 1960. Certains membres des partis communistes traditionnels – y compris au sein du Parti du travail, en Suisse – revendiquent un retour à une certaine pureté marxiste-léniniste. Ils décident de se démarquer de l'Union soviétique, accusée de «révisionnisme», font sécession et créent leurs propres partis, dits maoïstes ou prochinois. Ces partis naissent un peu partout dans le monde, dans une optique tiers-mondiste, séduisant surtout les jeunes et les intellectuels.

Qu'en est-il en Suisse?

En 1964, l'éditeur de gauche et tiers-mondiste Nils Andersson fonde une première organisation maoïste à Lausanne, qu'il nomme Centre Lénine. Cette cellule va devenir le Parti communiste suisse marxiste-léniniste (PCS/ml) dès 1972, le seul parti maoïste à être officiellement reconnu en Suisse par Pékin durant la guerre froide. Le mouvement s'étend rapidement dans plusieurs autres villes de Suisse, à La Chaux-de-Fonds, puis à Genève, Bienne, Bâle ou encore Zurich. Il y avait quelques sympathisants à Fribourg, mais je n'y ai pas trouvé de traces de cellule maoïste officiellement constituée.

Quel est le champ d'activité de ces maoïstes en Suisse?

Ces militants, très minoritaires, commencent par s'approcher d'organisations culturelles pro-chinoises déjà existantes, appelées «associations d'amitié», pour toucher un plus large public. Ils en prennent le contrôle dès la fin des années 1960. Ces associations avaient été créées entre autres par des horlogers de La Chaux-de-Fonds et de Lausanne, qui étaient allés chercher des débouchés commerciaux en Chine et avaient été séduits par ce pays «nouveau», ignorant tout du désastre



Les militants maoïstes participaient volontiers aux manifestations syndicales, comme ici lors du défilé du 1^{er} mai 1969 à Zurich. Keystone

du «Grand Bond en avant». Alors que circulent les pires suspensions sur les communistes – on disait même qu'ils mangeaient les enfants! –, ces amis de la Chine veulent rétablir «la vérité» sur ce pays. Un objectif partagé par les maoïstes.

Comment se fait cette mise en valeur de la Chine?

Dès le début, les maoïstes sont en contact très étroit avec l'ambassade de Chine à Berne, qui leur donne le feu vert pour la création de nouvelles associations d'amitié. L'ambassade leur fournit une riche documentation, dont le journal officiel du régime *Pékin Information*, mais

aussi des films de propagande importés plus ou moins légalement, qui sont projetés dans des cinémas locaux. Des conférences, à l'enseigne de «Connaissance de la Chine», sont aussi données par des sympathisants ayant fait le voyage en Chine. Les associations connaissent un beau succès en mettant sur pied des expositions d'art et de photographie, et en accueillant des opéras chinois.

Et il y a l'organisation de voyages en Chine...

Cette offre, avec obtention facilitée de visas, va doper la popularité des associations



«Le Petit Livre rouge était très à la mode à l'époque yéyé»

Cyril Cordoba

prochinoises dans les années 1970. Entre 200 et 300 Suisses font le voyage chaque année, même durant la Révolution culturelle. Il s'agit évidemment de voyages de groupes, très encadrés. Les touristes découvrent des institutions modèles, des écoles, hôpitaux, prisons, mais aussi quelques «merveilles du monde», comme la Muraille de Chine ou le Palais d'été.

Qui finance cette propagande?

Les associations d'amitié bénéficient de la vente des périodiques chinois et du Petit Livre rouge (*Citations de Mao Zedong*), très à la mode à l'époque yé-yé. L'ambassade fournit aussi gratuitement les films et le matériel d'exposition, les organisateurs pouvant ainsi se financer au travers de leurs activités. Le parti maoïste reçoit en outre de l'argent du Gouvernement chinois. L'ambassade étant surveillée, les militants vont s'approvisionner à Tirana en Albanie, alliée de la Chine. Selon diverses sources, Pékin versait annuellement 500 000 dollars à un fonds albanais pour financer des organisations communistes à travers le monde.

Outre la propagande, les maoïstes menaient-ils d'autres actions politiques en Suisse?

Les maoïstes étaient bien sûr de toutes les mobilisations ouvrières et de toutes les grèves. Mais leur parti, qui ne

se présentait pas aux élections, est resté assez sectaire et anecdotique. Il a compté au mieux 200 à 300 membres en Suisse. Cet insuccès s'explique notamment par des prises de position pronucléaires et militaristes qui détonnaient beaucoup de celles de la gauche. Pour les maoïstes, il importait de pouvoir se défendre contre tout risque d'agression soviétique. Certains d'entre eux ont même participé à des comités de soldats en Suisse.

Le moindre contact avec l'ambassade de Chine était surveillé par la Police fédérale. Pourquoi une telle phobie?

Il suffisait de demander de la décoration pour un repas chinois à l'ambassade pour être surveillé! Des milliers de personnes ont été fichées, alors que les maoïstes n'étaient que quelques centaines et que les plus radicaux d'entre eux étaient très loin d'envisager des actes menaçant la sécurité de la Confédération. Le fondement du problème, c'est l'anticommunisme qui imprégnait toute la société. Dans le cas de la Chine, cette peur se couplait à la crainte du «péril jaune», la hantise xénophobe d'être envahi par des millions d'Asiatiques, comme le raconte avec humour Jean Yanne dans le film *Les Chinois à Paris*.

Que reste-t-il de ce militantisme maoïste aujourd'hui?

Depuis la fin des années 1970, les désillusions se multiplient pour les maoïstes: mort de Mao, échec de la Révolution culturelle, retour au pouvoir de Deng Xiaoping... En 1979, le désamour atteint un sommet avec la guerre lancée par la Chine contre son ancien allié, le Vietnam. La Chine se met à agir comme une puissance impérialiste. Pour beaucoup d'adeptes maoïstes, c'en est trop. Après la dissolution de leur parti en 1987, certains militants partent chez les Verts, d'autres chez les socialistes. Quelques moutons égarés s'engagent dans des associations de soutien à la Corée du Nord. Beaucoup suivent le vent, acceptant l'économie de marché. Aujourd'hui, à l'ambassade, ce sont les *Citations de Xi Jinping* que l'on vous offre! >>

¹ Cyril Cordoba, *Au-delà du rideau de bambou – Relations culturelles et amitiés politiques sino-suisse (1949-1989)*, Editions Alphil, 2020.



PLAQUE TOURNANTE MONDIALE

Durant la guerre froide, l'ambassade de Chine à Berne n'a pas fourni que les pro-chinois suisses, elle était une «plaque tournante mondiale de la propagande maoïste», constate l'historien Cyril Cordoba. Si elle a pris une telle importance, explique-t-il, c'est que la Suisse a été l'un des premiers Etats occidentaux à reconnaître, en 1950, la République populaire de Chine. Jusqu'au début des années 1970, Français, Italiens, Espagnols ou Allemands passaient par la Ville fédérale, où l'ambassade chinoise a compté jusqu'à une centaine de diplomates. Les militants venaient y chercher de la propagande (photo Keystone), recevaient des consignes et empochaient de l'argent. Des maoïstes français ont d'ailleurs été arrêtés à la sortie de l'ambassade en 1965 avec 2000 dollars en poche. Le matériel de propagande destiné aux pays du Sud, comme le Congo, le Ghana, le Chili ou le Costa Rica, transitait par des librairies suisses pour échapper à la confiscation. L'ambassade de Chine à Berne était aussi une plaque tournante commerciale pour les délégations chinoises visant l'Europe et les pays du Sud. PFY

HISTOIRE VIVANTE

RTS LA 1ÈRE Radio: lu-ve 13h30
TV: La Chine, rêves et cauchemars
Di: 20h55 Ma: 0h10

Voir le documentaire dès maintenant

+ RTS histoirevivante.ch

+ laliberte.ch/hv